

qui la traite sans pouvoir parvenir ni à diminuer ni à reculer les accès. Il s'adjoint des confrères : mêmes résultats négatifs.

Un jour qu'ils étaient tous rassemblés auprès de cette femme qui, dans ce moment, n'éprouvait aucun symptôme de son mal, tout à coup, elle change de couleur et tombe dans un accès violent. Le médecin se précipite hors de l'appartement, descend les escaliers, voit un porteur d'eau, court à lui et lui dit : "Voilà cinq francs, dans quatre heures tu viendras écrier ton eau sous ces fenêtres."

Il remonte ensuite et, sans faire part de son idée, donne rendez-vous à ses collègues. Tous furent exacts, et la malade, dont l'accès était passé, avait repris son état normal. Mais bientôt le porteur d'eau pousse subitement son cri aigu et l'attaque de nerfs le suit immédiatement. La cause connue, il fut facile de l'éloigner.

Pour que le simple cri, strident et inattendu, d'un brave Auvergnat ait pu produire sur une femme, évidemment névrosée, un tel phénomène nerveux, on imagine, d'après cela, combien profond doit être l'ébranlement cérébral que peut amener l'épouvantable bruit de deux trains se rencontrant.

* * *

Dans les mêmes *Mémoires de l'Académie des sciences* que je viens de citer, je trouve le rapport d'un docteur, dans lequel il est dit qu'un bruit ou un son fort est capable d'agiter le sang au point de produire une espèce de fièvre. "Il faut croire — y est-il ajouté — qu'il y a une action mécanique de la part des sons, puisqu'on a observé qu'en ouvrant la veine d'un malade, le sang en sortait plus vite au bruit du tambour."

Serait-il, dès lors, ridicule de se demander si le formidable fracas produit par la rencontre de deux trains ne contribue pas aux phénomènes nerveux qui forment le tableau clinique de l'espèce de névrose traumatique dite "des chemins de fer".

Espérons que des catastrophes aussi lamentables que celle de Juvisy ne viendront pas fournir à la science médicale l'occasion de nouvelles observations sur ce triste sujet.

THOMAS GRIMM.

PAR LE COMMENCEMENT

Lui. — Ainsi sa mère entend en faire un pianiste.

Elle. — Oui.

Lui. — Qui lui donne-t-elle pour maître ?

Elle. — Elle n'en est pas encore là. Maintenant, elle lui laisse pousser les cheveux tout simplement.

SCÈNE DE MÉNAGE

Mme Peck. — Tu n'es qu'un monstre. Tu l'as été dès le commencement. Tu n'as pas même fait un petit cadeau au ministre qui nous a mariés.

M. Peck (très monté). — Lui, il méritait d'être pendu !

ET L'AUTRE ?

Le visiteur (parlant pour parler). — Je n'ai rencontré dans toute ma vie que deux femmes réellement adorables.

La dame (tout innocemment). — Et qu'elle était l'autre ?

UN AUTRE DE SES APANAGES

Il n'y a qu'une femme qui puisse se rendre réellement malheureuse à penser combien elle serait malheureuse si elle n'était pas aussi heureuse qu'elle l'est.

NE PEUT PAS FAIRE AUTREMENT

— Avec un aussi petit salaire vous réussissez à faire toucher les deux bouts ?

— Oui, et il le faut bien, car je suis contortionniste.

UN MOYEN SUR

— De quelle manière le gérant s'est-il pris pour décider les femmes à évacuer aussi rapidement la salle où le feu allait s'étendre ?

— Gardant le plus grand sang-froid, il s'est avancé sur le bord de la scène et a annoncé que quelqu'un distribuait gratuitement une nouvelle poudre à pâte à la porte du théâtre.

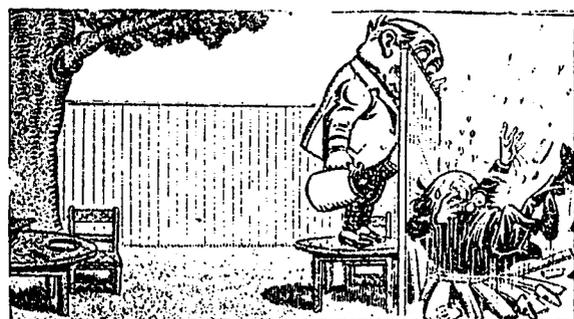
AVENTURES TERRIBLES DE YAMEINHERR, LE PROFESSEUR TETAFLAC ET DE CETTE FRIPOUILLE DE GUEURDOUCHE

(Suite et fin)



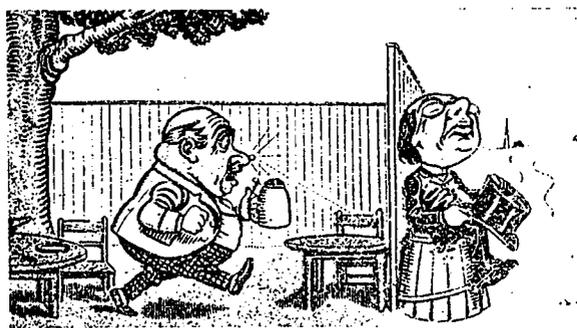
VII

Et, comme il était revenu à sa table et à son pot de bière, un nouveau projectile lui enfilait la mâchoire.



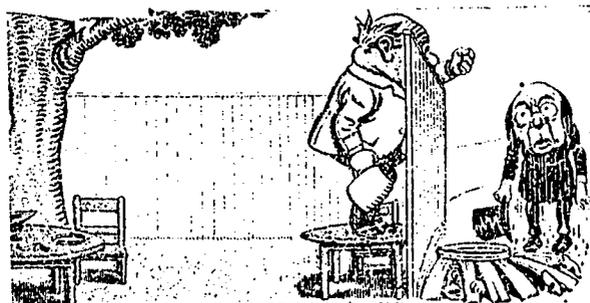
X

Tableau ! Sous la douche fraîche arrosant son crâne, Tetaflac a fait un tel bond que le tonneau s'est effondré, aplattissant Gueurdouche.



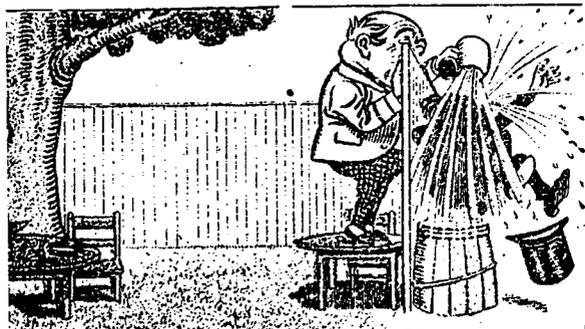
VIII

Le bonhomme, furieux, se dirigea à nouveau vers la clôture au moment même où le professeur Tetaflac, suant et fatigué, s'essayait sur le tonneau d'où Gueurdouche continuait à tirer.



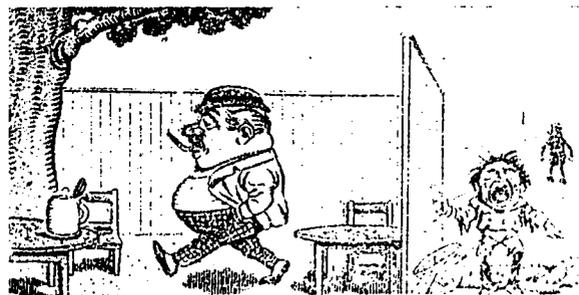
XI

Yameinherr a adressé une vigoureuse admonestation à l'infortuné professeur qui n'y a jamais rien compris.



IX

La patience a un terme ; celle de Yameinherr était épuisée et il a, en représaille des projectiles dont il a été gratifié, vidé sur la tête de celui qu'il croyait coupable, le contenu de son pichet.



XIII

... et il est retourné, léger de la vengeance accomplie, se reposer de tant d'amertumes. Sur le champ de bataille Gueurdouche seul est resté brailant et echappé. C'est bien fait pour lui et nous le plaindrons pas.